

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TELEPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

Silence aux Indiscrets

SERAIS-JE ENCORE CISAILLÉ ?

Mes deux derniers articles n'ont pas eu de chance. Ils ont été tous les deux « coupés » par l'ineffable « Censure » qui a la prétention de mettre une bride à notre pensée. Le lecteur croira peut-être que d'une prose incohérente j'avais livré des secrets d'Etat — qui sont généralement ceux de Polichinelle — et dit des choses de nature à compromettre nos opérations militaires ou notre action diplomatique. Non, je n'ai pas l'âme si noire ni le vue si basse. J'avais parlé — avec audace peut-être — du « rationnement » et avec ironie des incohérences — qui seraient amusantes si elles n'étaient tristes — de nos grands ravitailleurs. J'avais parlé des gaspillages d'hommes, d'argent, de blé, de viande, d'essence et de la pénurie du charbon. Peut-être aussi avais-je parlé assez irrévérencieusement du G. Q. G. et m'étais-je permis de ne pas admirer la méthode de guerre, qui est celle du début de la guerre, qui reste celle de l'École de guerre de notre Grand Etat-Major.

Je sais bien que je ne suis qu'un vulgaire profane et que je ne puis qu'être tenu en piètre estime par nos grands stratèges. Mais il n'est tout de même pas démontré que pour avoir de l'esprit et du bon sens il faille sortir de l'École de guerre. Napoléon — qui n'en sortait pas — et qui fut cependant un grand militaire pensait que « la guerre est avant tout affaire de bon sens ».

J'en reviens au blé et au charbon, puisque la Censure me défend de parler de mes conceptions sur ce que doit être le Haut-Commandement.

Du blé et du charbon, avais-je dit, voilà à l'heure qu'il est, deux des principaux éléments de la victoire et... de la paix sociale. Mon excellent collègue Ch. Humbert a crié cent fois : Des canons, des munitions ! On a pu y ajouter des avions, des bateaux ! Sans pain et sans charbon, sans bateaux, pas de guerre, pas de victoire.

Est-il inutile de régler que comparativement à l'année 1913, l'année 1917 sera déficitaire en blé chez nous de plus de 50 pour 100 ? Et peut-on dire que c'est à l'imprévoyance et à l'imprévision de nos gouvernements, à l'apathie et à l'indifférence de notre Bureaucratie, que nous devons cette inquiétude de disette ? Si nos terres oublieuses restent en friche par centaines de milliers d'hectares, c'est parce qu'on n'a pas su procurer à nos champs la main-d'œuvre et les engrais qu'il leur faut.

Si notre production nationale en charbon n'est pas plus abondante, c'est parce qu'on a trouvé de la résistance — la parole devine de quel côté — pour ramener quelques milliers de mineurs à nos houillères. Si notre importation en charbon étranger est déficitaire chaque mois de plus de 800.000 T, c'est parce que nos services du ravitaillement n'ont su régler ni la question du fret ni la question des transports.

On nous impose des jours sans viande alors que nos colonies regorgent de bétail ! Il y a 10 millions de bœufs à prendre au Sénégal, et le prix du kilo sur pied de cette viande ne dépasse pas 25 centimes. Seulement, pour amener ces bœufs, il faut des navires aménagés pour le transport en France. Voilà plus de deux ans que des propositions ont été faites à ce sujet à nos ministres des Colonies et de l'Agriculture. L'effort a été au-dessus de leurs conceptions et de leurs forces.

Le ministre du Ravitaillement — mon excellent ami Viollette — hésite et tâtonne. Il veut se faire distributeur de combustible et vient de prendre un Décret réglementant en fait tous les bateaux, puisqu'aucun armateur ne pourra désormais s'en procurer qu'avec son autorisation. C'est le dernier coup porté aux importateurs qui voulaient reconstituer une flotte de commerce.

Si l'on imagine que par des décrets on peut fausser la loi mondiale de la liberté des transports et des échanges, c'est une dangereuse utopie. Et cependant la Bureaucratie s'installe davantage dans la guerre...

Que la liberté soit rendue aux importateurs et aux négociants ; qu'ils puissent conclure des marchés à leurs risques et périls sans être dans l'obligation d'attendre des autorisations qui demandent des semaines et des semaines à venir tandis que les options ne sont données que pour quelques jours ; que les importateurs aient l'assurance que leurs marchandises ne seront pas réquisitionnées en cours de route ou à l'arrivée ; que la direction du réseau des chemins de fer soit rendue aux Compagnies enfin responsables des marchandises qu'on leur confie ; que l'on construise des bateaux et qu'on ne fasse pas courir à vide les wagons, et nous pourrions envisager l'avenir de notre ravitaillement avec moins d'inquiétude.

Qu'on laisse nos importateurs de charbon importer s'ils font la preuve qu'ils ont des marchés et des bateaux. Qu'on leur laisse faire, s'ils tirent leur charbon à quai dans la région parisienne, à 175 ou 180 francs la tonne. Mais pour Dieu ou pour le Diable, qu'on leur épargne la réquisition dans l'intérêt de l'usine et du foyer domestique.

On éprouve le besoin de nous ration-

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1013^e JOUR DE LA GUERRE

Les deux artilleries se sont montrées assez actives au cours de la nuit, entre la Somme et l'Oise, ainsi que sur le front de l'Aisne.

Ce matin, l'ennemi a prononcé de violentes attaques sur le plateau de Croonne, au nord de Reims et dans la région de Mailson-de-Champagne. Toutes ces attaques ont été brisées par nos tirs d'artillerie et d'infanterie, et ont coûté à l'ennemi de lourdes pertes. Nous avons fait des prisonniers.

Dans la région de Verdun, nous avons exécuté deux coups de main, qui ont parfaitement réussi et nous ont procuré un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUE SERBE

Hier, un violent combat d'artillerie a continué sur tout le front serbe. Notre infanterie a enlevé de nouvelles tranchées dans la région de Dobropolie. De violentes contre-attaques ennemies ont été repoussées avec de très grandes pertes pour l'adversaire. Nous avons fait un assez grand nombre de prisonniers et pris un butin important. Dans la région de Bokovo et de Grachanica, nous avons exécuté des coups de main sur les tranchées ennemies et ramené 42 prisonniers. Nos aviateurs ont bombardé les campements ennemis près de Konjiste et Mirzane.

COMMUNIQUE ROUMAIN

front que des actions de patrouilles, fusillades et bombardements habituels d'artillerie.

L'artillerie russe a bombardé une batterie ennemie près du village de Vitrava, occasionnant de nombreuses explosions. Les batteries lourdes russes ont chassé un monitor ennemi qui venait de Braia et qui tentait d'approcher de Galatz.

SUR LE DANUBE. — Une escadrille a jeté des bombes sur le port de Kilia.

LE BOMBARDERMENT DE REIMS

De l'éclaircie de l'est du 11 mai : Il a continué dans la journée du mercredi 9 mai, avec moins de violence cependant que les jours précédents.

On peut estimer le nombre des obus à 900.

OFFENSIVE AERIEENNE SUR LE FRONT ITALIEN

Rome, 13 mai. — Un communiqué de l'Agence Stefani, en date du 12 mai, dit : « La nuit dernière, des avions ennemis étant apparus sur la zone de la côte de notre front, nos hydravions prirent aussitôt leur vol avec des avions de l'armée pour opérer une incursion immédiate sur le territoire ennemi. L'arsenal du Lloyd et les établissements de Santa-Saba, près de Trieste, ont été bombardés et de vastes incendies ont montré l'efficacité du bombardement. Malgré un vil feu antiaérien de l'ennemi, tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base ».

La Question Irlandaise

UNE GRAVE PERIODE DE TENSION

Londres, 13 mai. — On annonce qu'en raison de la tournure défavorable qu'ont pris ces jours derniers les événements en Irlande, plusieurs des leaders du parti nationaliste seraient sur le point de donner leur démission de membres de la Chambre des Communes.

Grand Incendie en Banlieue

Un très violent incendie s'est déclaré subitement, la nuit dernière, vers une heure, dans la dépendance de l'usine de la Compagnie française de cellulose, rue de Romécourt, à Stains.

En dépit de la promptitude des secours des pompiers de cette localité, aidés bientôt des pompiers des localités voisines et de Paris, le feu gagna rapidement l'usine qui ne tarda pas à être entièrement la proie des flammes.

Fort heureusement, on n'a aucun accident de personne à déclarer. D'après la première estimation, les dégâts dépasseraient deux cent mille francs, couverts par des assurances.

Conférence Diplomatique

Madrid, 13 mai. — M. Garcia Prieto, président du Conseil, a eu une longue conférence avec le prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne à Madrid.

Il a ensuite reçu le marquis Corlina, puis le ministre des affaires étrangères, M. Alvarado.

POUR QUE LES SOLDATS retrouvent leur emploi

L'opinion du Secrétaire de la Fédération Nationale des Syndicats d'Employés

Les soldats ne doivent pas être rongés par l'inquiétude. Ils ne doivent pas avoir à se demander sans cesse :

— Si je reviens de la guerre, est-ce que je retrouverai mon emploi ? Est-ce que je ne serai pas condamné à chômer, empêché de gagner mon pain et celui de mes gosses ?

Le Bonnet Rouge demande donc qu'une loi impose aux employeurs l'obligation de reprendre, à la paix, leurs employés démobilisés dans l'emploi qu'ils occupaient avant la mobilisation et qu'ils n'ont quitté que parce qu'ils ont été mobilisés.

Tel est le principe de la campagne que le Bonnet Rouge entreprend.

Notre premier article a paru vendredi soir.

Dès le lendemain, nous recevions des lettres, et des visites.

On trouva ci-dessous l'approbation chaleureuse et motivée d'un homme particulièrement qualifié pour donner un avis sur la question : M. Georges Buisson, secrétaire administratif de la puissante Fédération Nationale des Syndicats d'Employés, dont le siège est à la Bourse du Travail. Mobilisé, M. Buisson est à Paris en permission de sept jours. Il a lu notre article ; il nous adresse ses encouragements, doublement précieux puisqu'ils viennent d'un employé et d'un soldat.

Des objections nous ont été présentées déjà.

— A quoi bon une loi ? nous dit-on, de ci, de là. La guerre n'est pas considérée comme un cas de rupture de contrat. Le patron est, dès maintenant, par la législation actuelle, obligé de reprendre ses employés mobilisés, quand ils seront démobilisés.

Sans doute.

Mais, si le patron refuse, l'employé sera obligé de plaider. Même avec la certitude d'avoir gain de cause, un procès, pour un employé, est toujours un ennui. Il faut éviter à nos soldats cet ennui. Il faut les délivrer dès maintenant de cette perspective désagréable : avoir peut-être à plaider pour retrouver son travail.

Autre chose : le patron est obligé de reprendre ses employés, le jour où ils seront démobilisés. Mais s'il les met à la porte, s'il les congédie huit jours après, un mois après ?

Voilà ce qu'il faut éviter, ce qu'il faut prévenir, ce qu'il faut rendre impossible.

On nous dit aussi :

— Mais les employés qui ont été embauchés pour remplacer, pendant la durée de la guerre, les employés mobilisés ? Est-ce que, si on les renvoie pour reprendre les employés démobilisés, ils n'auront pas le droit de se plaindre, de poursuivre leurs patrons ? Les patrons, alors, seront victimes ; ils ne pourront pas conserver les deux groupes d'employés ? Que feront-ils ?

C'est justement pour prévoir ces situations, et les régler qu'il faut une loi nouvelle.

Le gouvernement a nommé des préfets et des sous-préfets pour remplacer, pendant la guerre, les préfets et les sous-préfets mobilisés. Mais il est bien entendu que les mobilisés, la paix conclue, retrouveront leur poste, de droit, s'ils le veulent. Les sous-préfets qui ont été nommés pour les remplacer pendant la guerre, l'ont été à titre temporaire, et ils le savent, bien, et ils ne songent pas à garder toujours les fonctions des hommes qu'ils remplacent.

Pourquoi les employés — hommes ou femmes, Français ou étrangers, — qui ont été embauchés pour remplacer les mobilisés ne se considèrent-ils pas, dès maintenant, comme embauchés à titre temporaire, eux aussi ?

Voilà quelques-uns des aspects du gros problème que nous entreprenons de résoudre, avec le concours de tous les intéressés, et de toutes les compétences.

Georges CLAIRET

Nous avons besoin de cette collaboration de tous. Que chacun s'y mette.

En Allemagne

LES BUTS DE GUERRE

Zurich, 13 mai. — Suivant la *Zürcher Post* le chancelier fera, lundi ou mardi, une déclaration au Reichstag, au nom du gouvernement, mais ne prononcera pas de discours.

LE DESIR DE PAIX

Zurich, 13 mai. — Le *Vorwärts* écrit : Le nom du chancelier, quel qu'il soit, est pour nous sans importance aucune. Si M. de Bethmann-Hollweg, qui occupe actuellement ces fonctions, disparaît, il devra être remplacé par un autre, qui nous apportera la paix et la liberté politique intérieure.

Un nouveau chancelier, s'il était choisi pour répondre aux désirs de la droite, serait un tel danger pour le peuple, qu'il faudrait le combattre sans merci.

Les ouvriers allemands ne permettront pas que leur œuvre, qui est la conserva-

tion de l'Empire d'Allemagne, soit anéantie par une bande d'aventuriers, par des gens à qui la peur de perdre leurs prérogatives enlève leur dernier reste de raison. Ils ne permettront pas que le tsarisme abattu en Russie ressuscite en Allemagne.

LA PROPAGANDE SOCIALISTE

Zurich, 13 mai. — Suivant le *Volksfreund* de Brunswick, le parti socialiste indépendant vient d'envoyer à tous les socialistes qui sont sur le front, une circulaire d'accusations contre les socialistes majoritaires.

A cette circulaire est joint un questionnaire qui doit être retourné avec une mention indiquant si le destinataire compte se ranger dans le parti socialiste indépendant lorsque la guerre étant finie, il sera de retour dans son foyer.

Aux Etats-Unis

L'ARMEE ROOSEVELT

Londres, 13 mai. — On télégraphie de Washington, à l'*Exchange Telegraph*, que le Congrès des Représentants a voté une motion autorisant M. Roosevelt à transporter en France un corps de troupes de 80.000 hommes. Cette motion va être présentée au Sénat qui aura à se prononcer à ce sujet. Mais on déclare que M. Wilson est hostile à cette expédition.

New-York, 12 mai. — Par 215 voix contre 178, le Congrès a autorisé l'ex-président Roosevelt à lever et à entretenir quatre divisions d'infanterie et à conduire en France sa brigade de volontaires.

Le Général Sauret A NIMES

Nîmes, 13 mai. — Dépêche particulière du Bonnet Rouge. — Le général Sauret, l'ancien collaborateur du Bonnet Rouge, fait au jourd'hui, à Nîmes, sous les auspices des loges maçonniques et des groupes républicains de la région, une grande conférence politique sur le sujet suivant :

« Défense républicaine et défense nationale. »

Le général Sauret a montré combien les nationalistes et les réactionnaires se moquent de la vérité quand ils s'en vantent. Il a dit que de trois ans à être la sauvegarde du Pays, et que c'est au Parlement républicain qu'incombe la responsabilité de nos premiers revers.

J'ai vu, l'ai erré dans des cours, devant des souriantes que les bâtiments lugubres, dans des salles où un travail incessant du personnel peut seul maintenir l'indispensable hygiène ; j'ai entendu les rires des idiots, les gestes des insensés m'ont froissé.

Puis encore qu'un premier jour, je proclamai que la tâche imposée aux hospitaliers, est fort loin d'être en rapport avec leur salaire et leur bien-être.

QUELQUES CHIFFRES

Il n'est point exagéré de prétendre que Bicêtre soit un monde. Quelques chiffres peuvent en donner une idée.

En administrant, c'est-à-dire vieillards et incurables, Bicêtre compte 1544 lits. Le nombre des aliénés et des enfants atteint 1.270. Quant au personnel hospitalier, comptant gradés et non gradés, il compte 500 personnes. A ce personnel, il faut ajouter le personnel ouvrier. Celui-ci comprend 60 lingères, 50 ouvriers divers (maçons, plombiers, etc.) ; 45 à 50 bandagiers et buandiers.

L'hospice vit beaucoup sur lui-même. Des ateliers de réparation, d'immeubles, de la menuiserie et sont installés. Les services sont partagés en sections. Une infirmerie générale permet de donner des soins immédiats et, au moyen de bons qu'on leur délivre, les remèdes dont les hospitalisés ont besoin.

L'énorme besogne que représente l'entretien de ces services multiples repose sur les infirmières et infirmiers. Les premières en ont la plus grande part. Qu'on songe, à part les travaux de propreté ménagère, à ceux que réclament, par exemple, les grands incurables et les enfants, 151 « Bicêtres ». Ces malheureux sont incapables de moindre des mouvements que réclame notre organisme. C'est dire que l'infirmière doit les lever, les habiller, les faire manger, les tenir propres, condition qui renferme les plus basses besognes.

Deux heures durant, chaque jour, elle y va, sans autre repos que le bref moment du déjeuner. Trente-cinq ans elle vit dans cette atmosphère de folie, parmi les odeurs acres des internés retournés à la bestialité du fauve, au milieu des monstres, produits d'épouvantables enfants morts.

Au sortir de pareille besogne, il est si pénible possible de songer à autre chose qu'à du repos, et il faut penser que cette femme possède une famille, des enfants. Quand je disais, à propos d'elle, qu'il y a nécessité absolue à soutenir les revendications de ses camarades, c'est que justement l'avenir doit se montrer pour elle moins désert que le présent. S'éloigner pour l'instant, allons donc ! A quel moment ? Ce n'est pas au sortir de l'hôpital ou de l'hospice, alors que des travaux personnels peuvent encore la réclamer.

DEUX REQUÊTES

Ces deux requêtes, c'est à M. Mesureur que je les adresse, puisqu'il consent à lire mes enquêtes :

Que d'abord il veuille bien écouler ceux des hospitaliers qui ont à lui présenter une demande. La guerre est passée dans leurs rangs, terriblement, ainsi que partout. Ils désirent obtenir la moindre des justices. Qu'elle leur soit rendue. M. Mesureur me comprendra fort bien, cette fois. Et puis, qu'il s'agisse de Bicêtre, pour ne point être accusé de parti-pris, je dirai que le directeur de cet hospice — ses administrés lui en rendent hommage — a voulu accomplir tout ce qui lui était possible en leur faveur. Ses efforts ne furent pas soutenus.

La question est grave. Elle deviendra, une des plus graves, au lendemain de la paix. L'Administration de l'Assistance ne sera plus sourde, c'est presque la promesse que M. Mesureur m'a faite.

La deuxième requête est d'un cas particulier. Une suppléante, au traitement de 86 francs par mois (logé, habillé, nourri), travaillant depuis 23 ans dans l'administration. Son mari est mort à Bicêtre, après 11 ans de service. Cette femme a deux fils et un gendre à la guerre. Elle possède en plus un gamin de 14 ans. Avec son trai-

MAIS, LA FRANCHISE AVEC SOI-MÊME N'EST POINT DE CE MONDE. LES PÊCHEURS PRATIQUENT TOUJOURS LA PÊCHE À LA LIGNE.

MONSIEUR BADIN,

A TRAVERS LES HOPITAUX BICÊTRE

LE CADRE

Bicêtre : le mal est sinistre, de tout ce qui a ramassé dans le peuple, de tristesse, presque d'effroi. C'est la porte qui ne saurait guère sur celui qui l'a franchie, c'est la halle suprême pour les usés de toutes les générations, c'est le refuge dernier de la déchéance humaine sous son aspect le plus révoltant. Les internés se sont longuement servis de la phrase du Dante, cités au seuil de l'enfer. Il n'en est pourtant pas un autre qui se présente à l'esprit, en parcourant les divers services qui ont un monde de l'hospice de Bicêtre, un monde maudit, retranché de la joie de vivre, un monde où Goya dit rêver, un monde de cauchemar, où, devant soi, les hommes se traitent de jour en jour, vers la mort, la seule délivrance.

Quelques beaux arbres mélangés autour des vieux bâtiments de l'hospice, le charme de leur jeunesse renouvelée chaque printemps.

C'est un peu de fraîcheur sur les lèvres des murailles décolorées. Dans ces corridors, la folie, le gémissement, la dégradation des âmes frappées, dès leur naissance, de l'aridité originelle, la misère physique la plus infime d'une humanité frappée par ses excès de travail, viennent à s'abattre pour y finir. Mais cette fin n'est si terriblement souvent, que durant de longues années, murés dans leur prison de chair, l'esprit absent, ces êtres ne s'évaluent pas d'une existence qui n'a même plus l'instinct animal de la subsistance.

Dès l'aube, dans la longue avenue conduisant à la première cour de l'hospice, on rencontre des vieillards. Vêtus de cet uniforme bleu foncé qu'ils ne quitteront que pour le drap blanc à petits pas, ils vont réchauffer au soleil leurs membres ankylosés. Ceux-là peuvent encore se traîner vers quelque pauvre joie. Certains arrivent, on ne sait comment, à se mouvoir, semblables à des pantins brisés, poussant eux-mêmes le chariot qui les maintient à peu près perché à celui qui entretient jadis les nourritures essayant leurs premiers pas. Des êtres dont les deux pieds ne peuvent toucher la terre, trouvent le moyen de se soutenir et de sautiller. Ces visions sont une faible reflet de ce que l'intérieur me réserve.

J'ai vu, l'ai erré dans des cours, devant des souriantes que les bâtiments lugubres, dans des salles où un travail incessant du personnel peut seul maintenir l'indispensable hygiène ; j'ai entendu les rires des idiots, les gestes des insensés m'ont froissé.

Puis encore qu'un premier jour, je proclamai que la tâche imposée aux hospitaliers, est fort loin d'être en rapport avec leur salaire et leur bien-être.

Le Général Sauret A NIMES

Nîmes, 13 mai. — Dépêche particulière du Bonnet Rouge. — Le général Sauret, l'ancien collaborateur du Bonnet Rouge, fait au jourd'hui, à Nîmes, sous les auspices des loges maçonniques et des groupes républicains de la région, une grande conférence politique sur le sujet suivant :

« Défense républicaine et défense nationale. »

Le général Sauret a montré combien les nationalistes et les réactionnaires se moquent de la vérité quand ils s'en vantent. Il a dit que de trois ans à être la sauvegarde du Pays, et que c'est au Parlement républicain qu'incombe la responsabilité de nos premiers revers.

J'ai vu, l'ai erré dans des cours, devant des souriantes que les bâtiments lugubres, dans des salles où un travail incessant du personnel peut seul maintenir l'indispensable hygiène ; j'ai entendu les rires des idiots, les gestes des insensés m'ont froissé.

Puis encore qu'un premier jour, je proclamai que la tâche imposée aux hospitaliers, est fort loin d'être en rapport avec leur salaire et leur bien-être.

QUELQUES CHIFFRES

Il n'est point exagéré de prétendre que Bicêtre soit un monde. Quelques chiffres peuvent en donner une idée.

En administrant, c'est-à-dire vieillards et incurables, Bicêtre compte 1544 lits. Le nombre des aliénés et des enfants atteint 1.270. Quant au personnel hospitalier, comptant gradés et non gradés, il compte 500 personnes. A ce personnel, il faut ajouter le personnel ouvrier. Celui-ci comprend 60 lingères, 50 ouvriers divers (maçons, plombiers, etc.) ; 45 à 50 bandagiers et buandiers.

L'hospice vit beaucoup sur lui-même. Des ateliers de réparation, d'immeubles, de la menuiserie et sont installés. Les services sont partagés en sections. Une infirmerie générale permet de donner des soins immédiats et, au moyen de bons qu'on leur délivre, les remèdes dont les hospitalisés ont besoin.

L'énorme besogne que représente l'entretien de ces services multiples repose sur les infirmières et infirmiers. Les premières en ont la plus grande part. Qu'on songe, à part les travaux de propreté ménagère, à ceux que réclament, par exemple, les grands incurables et les enfants, 151 « Bicêtres ». Ces malheureux sont incapables de moindre des mouvements que réclame notre organisme. C'est dire que l'infirmière doit les lever, les habiller, les faire manger, les tenir propres, condition qui renferme les plus basses besognes.

Deux heures durant, chaque jour, elle y va, sans autre repos que le bref moment du déjeuner. Trente-cinq ans elle vit dans cette atmosphère de folie, parmi les odeurs acres des internés retournés à la bestialité du fauve, au milieu des monstres, produits d'épouvantables enfants morts.

Au sortir de pareille besogne, il est si pénible possible de songer à autre chose qu'à du repos, et il faut penser que cette femme possède une famille, des enfants. Quand je disais, à propos d'elle, qu'il y a nécessité absolue à soutenir les revendications de ses camarades, c'est que justement l'avenir doit se montrer pour elle moins désert que le présent. S'éloigner pour l'instant, allons donc ! A quel moment ? Ce n'est pas au sortir de l'hôpital ou de l'hospice, alors que des travaux personnels peuvent encore la réclamer.

DEUX REQUÊTES

Ces deux requêtes, c'est à M. Mesureur que je les adresse, puisqu'il consent à lire mes enquêtes :

Que d'abord il veuille bien écouler ceux des hospitaliers qui ont à lui présenter une demande. La guerre est passée dans leurs rangs, terriblement, ainsi que partout. Ils désirent obtenir la moindre des justices. Qu'elle leur soit rendue. M. Mesureur me comprendra fort bien, cette fois. Et puis, qu'il s'agisse de Bicêtre, pour ne point être accusé de parti-pris, je dirai que le directeur de cet hospice — ses administrés lui en rendent hommage — a voulu accomplir tout ce qui lui était possible en leur faveur. Ses efforts ne furent pas soutenus.

La question est grave. Elle deviendra, une des plus graves, au lendemain de la paix. L'Administration de l'Assistance ne sera plus sourde, c'est presque la promesse que M. Mesureur m'a faite.

La deuxième requête est d'un cas particulier. Une suppléante, au traitement de 86 francs par mois (logé, habillé, nourri), travaillant depuis 23 ans dans l'administration. Son mari est mort à Bicêtre, après 11 ans de service. Cette femme a deux fils et un gendre à la guerre. Elle possède en plus un gamin de 14 ans. Avec son trai-

MAIS, LA FRANCHISE AVEC SOI-MÊME N'EST POINT DE CE MONDE. LES PÊCHEURS PRATIQUENT TOUJOURS LA PÊCHE À LA LIGNE.

MONSIEUR BADIN,

Mais, tant de loyaux envers soi-même serait néfaste au noble passe-temps de la pêche en rivière. Qu'un chevalier de la gaule fasse la balance entre ses débours et ses rentrées, il s'apercevra tôt qu'il lui en coûte cher et préférera rester à son logis plutôt que de taquiner la brème et le goujon.

LES BUTS DE GUERRE

Zurich, 13 mai. — Suivant la *Zürcher Post* le chancelier fera, lundi ou mardi, une déclaration au Reichstag, au nom du gouvernement, mais ne prononcera pas de discours.

LE DESIR DE PAIX

Zurich, 13 mai. — Le *Vorwärts* écrit : Le nom du chancelier, quel qu'il soit, est pour nous sans importance aucune. Si M. de Bethmann-Hollweg, qui occupe actuellement ces fonctions, disparaît, il devra être remplacé par un autre, qui nous apportera la paix et la liberté politique intérieure.

Un nouveau chancelier, s'il était choisi pour répondre aux désirs de la droite, serait un tel danger pour le peuple, qu'il faudrait le combattre sans merci.

Les ouvriers allemands ne permettront pas que leur œuvre, qui est la conserva-

EN ALLEMAGNE

LES BUTS DE GUERRE

Zurich, 13 mai. — Suivant la *Zürcher Post* le chancelier fera, lundi ou mardi, une déclaration au Reichstag, au nom du gouvernement, mais ne prononcera pas de discours.

LE DESIR DE PAIX

Zurich, 13 mai. — Le *Vorwärts* écrit : Le nom du chancelier, quel qu'il soit, est pour nous sans importance aucune. Si M. de Bethmann-Hollweg, qui occupe actuellement ces fonctions, disparaît, il devra être remplacé par un autre, qui nous apportera la paix et la liberté politique intérieure.

Un nouveau chancelier, s'il était choisi pour répondre aux désirs de la droite, serait un tel danger pour le peuple, qu'il faudrait le combattre sans merci.

Les ouvriers allemands ne permettront pas que leur œuvre, qui est la conserva-

lement elle doit venir en aide à tous les... On ne peut lui obtenir une allocation d'au-

crés relatifs à des instruments de guerre :... L'idée d'un ballon dirigeable destiné à

Bernières Dépêches

LA POLITIQUE AUTRICHIENNE

Le comte Tisza, dans son journal Igaz... Le projet direct proposé par le parti Karolyi.

LES PROJETS DU COMTE KAROLYI

Genève, 13 mai. — On mande de Buda-... à la Nouvelle Presse Libre de Vienne :

« L'appel adressé par le parti du comte... Le projet direct et secret n'a pas reçu l'appro-

« Les journaux d'opposition publient des... articles dans lesquels ils soulèvent des ob-

LA POLOGNE

Zurich, 13 mai. — On mande de Crao-... à la Nouvelle Gazette de Zurich :

« Le Cercle politique polonais désire la... nomination d'un régent du royaume de Polo-

« Il existerait une certaine corrélation... entre cette question et le récent voyage du

LE TORILLAGE DU « CARMEN »

Madrid, 13 mai. — On annonce que l'équi-... page du Carmen, le steamer qui vient d'être

« On assure que l'Espagne va, sans retard... adresser au gouvernement allemand une vi-

« D'autre part, le gouvernement a décidé... d'exercer une sévère surveillance de la mer

L'Action Politique ET SOCIALE

Travailleurs des Chemins de Fer. — Le Syn-... dical de Noisy-Le-Sec continuera à terminer

« Vous en faites pas, on en a vu bien... d'autres, et on en verra d'autres ! »

Jean REYNIEY.

Aux Écoutes

Notis avons déniché, dans La Croix, cette... annonce qui nous plonge dans une rêverie

« Nous recevons avec reconnaissance et uti-... lisons par le mieux tout envoi de papier ou

« Aux restrictions qui s'imposent n'ajou-... tons point celles qui ne s'imposent. Foin

« Et puis enfin, vous voyez-vous, au jour... de la victoire, élever nos verres remplis

Nécrologie

On annonce la mort du commandant Marcel... Demongot, chevalier de la Légion d'honneur,

« Aux Alpes, où il servit quinze ans, au ca-... binet du général André, à la direction de l'in-

« Le commandant Demongot fut un apôtre... des idées républicaines. Il publia, il y a quinze

« Puis aussi, chose qui nous intéresse pro-... fondément, quelles personnes sont chargées

« Un de nos grands quotidiens du matin... rendant compte de la prise d'armes qui eut

« La Renaissance ne sera jamais « l'organe... des pochards et des bistros » — et elle ne

« Mais, ajoute notre confrère, après ce... préambule, ne lui serait-il pas permis, ce

« Cette observation lui est suggérée par... la lecture d'un article du journal La Française,

« N'est-il pas possible d'être contre l'alcool... et pour la République ? »

de lutter avec avantage contre les ravages... de l'alcoolisme, tout en rendant hommage

« On ne veut pas enlever à un couplet... bachique qui ne vaudrait sans doute autant

« Aux restrictions qui s'imposent n'ajou-... tons point celles qui ne s'imposent. Foin

« Et puis enfin, vous voyez-vous, au jour... de la victoire, élever nos verres remplis

« Les lectrices du pieux journal seraient-ils... vraiment capables de laisser de bons livres

« Quant à l'œuvre de saines lectures, qui... utilise le mauvais pour rendre le bon plus

« Aux Alpes, où il servit quinze ans, au ca-... binet du général André, à la direction de l'in-

« Le commandant Demongot fut un apôtre... des idées républicaines. Il publia, il y a quinze

« Puis aussi, chose qui nous intéresse pro-... fondément, quelles personnes sont chargées

« Un de nos grands quotidiens du matin... rendant compte de la prise d'armes qui eut

« La Renaissance ne sera jamais « l'organe... des pochards et des bistros » — et elle ne

« Mais, ajoute notre confrère, après ce... préambule, ne lui serait-il pas permis, ce

« Cette observation lui est suggérée par... la lecture d'un article du journal La Française,

« N'est-il pas possible d'être contre l'alcool... et pour la République ? »

Fanny CLAR.

P.-S. — L'apprends à l'instant qu'une délé-... gation du Syndicat du personnel non gradé des

« L'homme » ainsi interpellé par ces deux... militaires, qui n'avaient rien du combat-

« Quant à notre volonté de paix, a-t-il... continué, nous et nos alliés l'avons expri-

« Notre front de ce côté-là a une supé-... riorité qui lui a permis de résister aux

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

La Garde et le Poilu

Un brave poilu à la capote au bleu délavé... et dont le teint basané disait combien

« L'homme » ainsi interpellé par ces deux... militaires, qui n'avaient rien du combat-

« Quant à notre volonté de paix, a-t-il... continué, nous et nos alliés l'avons expri-

« Notre front de ce côté-là a une supé-... riorité qui lui a permis de résister aux

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

Le père du tank et celui du zeppelin

Ce sont les Anglais qui, les premiers, ont... employé les tanks dans les batailles

« Quant à notre volonté de paix, a-t-il... continué, nous et nos alliés l'avons expri-

« Notre front de ce côté-là a une supé-... riorité qui lui a permis de résister aux

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

« Quant à la situation économique de la... Monarchie, elle est très satisfaisante ; le

L'Impuissance vaincue

La Virilité sans cesse rénovée

par les PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'ÂGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPÉTUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUGLAIR 31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

DEMANDES D'EMPLOIS DAME 50 ans, forte, alerte, instr., hab. au com. écrit, et chiffr. vite, dés. empl. de conf. dans mag. détail, usine ou admn. Bonnes réf. Ecr. Mme Corvalier, 41, rue des Quatre-Fils, Paris.

JEUNE homme amputé jambe, sans désir empl. bureau, compt. ou cuisin. sans réf. Paris ou banlieue. Ecr. Henri Bodin, 88, rue de Maubourg.

DAME prés. bien, dem. empl. ou place chez pers. seule, Paris ou province. Ecr. Housset, 25, rue Schomber.

JEUNE voyageur français, parlant pour grande tournée France, demande articles, commissions. Ecrire urgente. S. Guillaume, 15, r. St-Louis-Philippe, Paris.

JEUNE FILLE ayant brev. élem., compt. complé- ment. et dict., désireait 1 ou 2 h. écrit. ou machine après 18 h. Ecr. C. L., bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

LES EMPLOYÉS temporaires hommes et dames du ministère des finances desir. places de caiss., compt., expédit., sténo-dactyl., mag. ou manu. Ecr. à l'Amicale, 280, rue Saint-Denis.

DAME, sér. réf., au cour. tous trav. de bur., dem. empl. dict., sténo-compt., empl. aux écrit. Hovey, 3, rue Lapeyrière.

AIDE-COMPT., bon calcul., dem. place dans adm. ou comm. 40 ans, hb. obl. milit. Bons écrit. Jules Leveillé, 38, rue Victor Hugo, Levallois-Perret.

OFFRES D'EMPLOIS ON DEMANDE des ouvrières pour le dehors : robes, manteaux, etc. Se prés. av. réf. et modèles. M. Barline, 12, rue des Saussaies.

ON DEMANDE compagnons fumistes sérieux, 50, rue de Rennes.

ON DEMANDE jeune fille sténo-dactylo de 16 à 18 ans ; se prés. le matin, Michel, 122, rue Amelot, 111.

ON DEMANDE coutelier, 10 fr. par jour. Estival, 49, rue Rambuteau.

COURRIER DE LA TRANCHEE VOLONTAIRE armé belge, s'empare corresp. avec nous. A. Mison, C. 295, au Bonnet Rouge.

TROIS chasseurs parisiens esp. découvrir les trois

Dimanche 20 mai : La Favorite : Mlle La-... peyrette Laute-Brun ; MM. Leselly, Laiffite,

OPERA-COMIQUE. — Jeudi, 17, en matinée à 1 h. 30, MIREILLE (MM. Ed. Clément, Alberts, Mlle Brohier, Borel).

Dimanche 20, en matinée, Manon (Mlle Nel-... dy). Le soir, Carmen (Mlle Mary Garden).

mar, qui les abandonner. René, Paul, Henri. Adr. let-... tres à Henri Lombert, 41, bd. de Châss à pied, au

AUTOBILISTE devant partir au grand vau-... d'essai, reconfort d'une marr. Georges Landrou,

« ATTENTION ! » Le 10, au soir, à 8 heures, s'éc-... rive du Bonnet Rouge. Adresser au Bonnet Rouge,

« JEUNE SOLDAT classe 18, sans nouv. de sa fam-... ilie, qui veut venir s'inscrire à l'avi. Alton,

« AU FRONT dep. 2 ans et je recevrai lettres de... mon épouse, Fernand Billat, sapeur, 3^e génie, 2^e

« DEUX poilus belges récents des deux gén. marr. qui... vont leur écrire bientôt. Ecr. à Diego, Camille, C. 230.

« SOLDY BELGE, frère du « jeune » jamais de lettres... esp. que marr. voudra bien correspondre. Oct. Pol,

« AVANT CAFARD, fait de marr. paroles reconfor-... tantes. A. Michel, 167, inf. 1^{er} Cie, au Bonnet Rouge.

« FEIT CAPORAL, ayant des idées nouvelles, redoutai-... drai que si marr. lui écrivait souvent. Louis Poirson,

« JEUNE CLARON veut comme ses camarades avoir... marr. qui lui envoie lettres impatiemment. M. Bar-

« SOLDAT au peu triste compte sur marr. pour lui... rendre la santé. Lucien Pillion, 167 inf. Ecr. au Bonnet

« MARIAGE, venez à mon secours, le café ne... m'ôte pas de la tête, mais le café ne m'ôte pas de la

« UN AMI du Bonnet demande à l'écriteur de l'adop-... ter pour fillet, attend lettres impatiemment. M. Bar-

« BIEN que cela semble impossible, j'ai pu en encore... de marr. vite, secourez-moi. Maurice Jado, 228 inf.,

« AU FRONT depuis premier jour et ne recevrai let-... tres de pers., j'espère que marr. viendra dispen-

« CAP BELGE serait heureux de correspondre avec... certain. Bellot Eugé, 538 inf., Cie C. 38, Red. du

« POLU set. perm., vaud. marr., afin de repartir au... front avec courage. Ecr. Beaur, br. du Bonnet

« QUATRE poilus, classe 17, sans ressources, dem-... mandes pour emp. fait, restés dans rég. évacuée.

« JEUNE MARIIN voud. comme ses camarades plus... que marr. qui lui envoie lettres impatiemment à

« CAP. Belge orph. au front dep. début, vaud. marr. pour... le reconforter. De Tiège, C. 200. Ecrire rédaction du

« BESSÉ av. marr. dont marr. Robert. Le Météor... ologiste. Le Loucheur, 157 inf. au Bonnet Rouge.

« POILU 41 ans, 10 mois de front, Croix de guerre... et méd. av. marr. B. Sénéchal, 65^e de

« CEANS NOUV. de sa fam., poilu belge s'ennuie con-... sidérablement. Dem. marr. F. Bultot, 3^e Cie, C. 278.

LECONS ANGLAIS, sténo-dactylo, de 4 h. à 8 h. et... de 8 h. à 10 h. Prix très modérés. Maynard, 7

PRISONNIER en Hollande, faisant un peu de ma-... quise avec camarades, serait reconnaissant à lect-

UNE REFUGIÉE de Heims, mère de sept enfants... dont l'un âgé de deux ans, a été défilé pour un

LECONS anglais, sténo-dactylo, de 4 h. à 8 h. et... de 8 h. à 10 h. Prix très modérés. Maynard, 7

LES SERVICES DU BONNET ROUGE NOS PERMANENCES

Les permanences interrompues depuis le 1^{er} avril reprendront régulièrement à partir du mardi 22 mai.

Elles seront consacrées le Mardi et le Vendredi, de 10 h. 1/2 à midi aux loyers, contributions, assurances et questions juridiques de toute nature.

Le Mercredi, de 10 h. 1/2 à midi, aux questions militaires, pensions, réformes, etc.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

REPONSE AU LECTEUR Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements. Par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il